Professeur Dr. J. R. Rahn

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **21 (1912)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

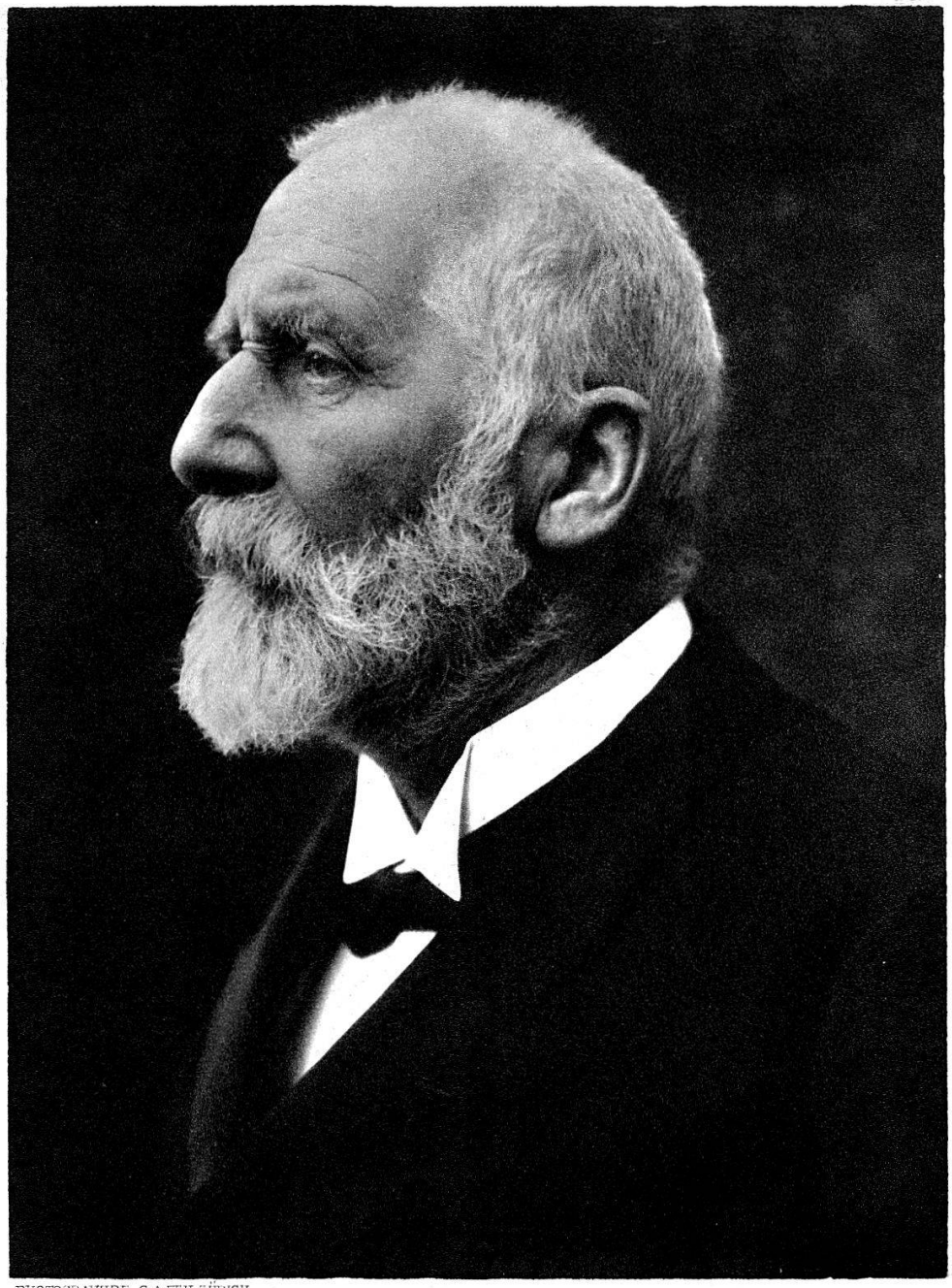
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



PHOTOGRAVURE G.A.FEH ZÜRICH

W. Pahn

Professeur Dr J. R. Rahn.

Des trois membres zurichois faisant partie de la Commission directrice du Musée, depuis sa création, le dernier d'entr'eux, Monsieur le professeur Dr Joh. Rudolf Rahn, est décédé le 28 avril 1912; l'un, Monsieur le Dr H. Zeller-Werdmüller, était mort déjà en 1903 et l'autre, Monsieur H. Pestalozzi, président de la ville, en 1909. Il avait célébré son 70me anniversaire, il y a deux ans, en parfaite santé et l'esprit encore remarquablement vif. Il avait reçu alors de tous ceux qui avaient eu l'occasion d'apprécier ses mérites des témoignages de reconnaissance et d'affection. L'année suivante, il abandonnait le professorat, et il comptait consacrer ses dernières années à des travaux scientifiques; la Commission était en droit d'espérer que le Musée serait le premier à bénéficier de ses loisirs. Cette attente fut malheureusement déçue, la mort est venue le surprendre quelques mois plus tard.

Johann Rudolf Rahn, naquit le 24 avril 1841 à Zurich. Il perdit de bonne heure son père et sa mère, et passa sa jeunesse jusqu'à son entrée au gymnase de Zurich, chez des parents à Herisau. On le destinait à la carrière commerciale, mais bien avant la fin de son apprentissage, il résolut, avec le consentement de son tuteur, homme excellent et intelligent, de se consacrer à l'étude de l'histoire et de l'histoire des arts, pour lesquelles il avait des dispositions naturelles très prononcées, favorisées par son talent inné pour le dessin.

Il passa son baccalauréat à l'Université de Zurich et continua ses études pendant plusieurs années à Rome et à Berlin. Dans cette dernière ville, il acheva sa thèse sur les constructions à coupoles et sur plan central, qui lui valut, in absentia, le titre de docteur de l'Université de Zurich. W. Lubke, K. Schnaase et A. Springer furent les professeurs qui exercèrent une influence prépondérante sur son développement scientifique, et il leur resta toujours attaché comme collaborateur et comme ami. Il conserva aussi d'excellents rapports avec ses camarades d'études d'Allemagne et de Suisse, et ces relations furent des plus profitables aux uns et aux autres. Il revint à Zurich en 1868, après un voyage prolongé en Italie, et se fit agréger à l'Université de Zurich pour l'enseignement de l'histoire des arts. Dès 1870, il était nommé professeur extraordinaire et en 1877, professeur ordinaire. En 1883, il était aussi appelé à professer à l'école polytechnique, et il a continué son enseignement dans ces deux établissements avec beaucoup de dévouement et un grand succès, jusqu'à sa démission, peu avant sa dernière maladie.

Il avait pour tâche d'instruire ses élèves dans tous les domaines de l'histoire des arts. Mais le champ spécial de ses études scientifiques, celui qui dès sa jeunesse l'avait intéressé et qu'il continuait à fouiller avec amour et un zèle infatigable, c'était l'étude des antiquités et des trésors artistiques de la Suisse, sa patrie; il a consacré toutes ses forces à les faire connaître et apprécier, et à les conserver.

Il convient de faire remarquer ici, que les travaux du professeur Rahn, ainsi que ses recherches dans tous les domaines de l'art ancien, ont contribué à répandre chez nous la connaissance de nos monuments artistiques et ont ainsi assuré une base solide à notre Musée national suisse. Tout en rendant justice aux hommes qui ont travaillé avant lui dans le même sens, il faut reconnaître que c'est surtout, grâce à son travail, que tous ces efforts ont trouvé la bonne voie dans laquelle ils continuent à progresser d'une manière réjouissante. Toutes ses vacances étaient consacrées à des voyages qui le conduisaient souvent jusque dans les vallées les plus reculées de la Suisse, et dont le but était de rassembler les matériaux nécessaires pour l'étude de nos monuments anciens. Ses talents artistiques et son amour du dessin

lui facilitaient grandement ce travail. Les illustrations de ses ouvrages sont, pour la plupart, les reproductions des dessins originaux faits sur place, ce qui leur donne une valeur particulière.

Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés et que nous n'avons pas à mentionner ici, c'est son histoire des arts plastiques de la Suisse qui occupe le premier rang. Elle parut déjà en 1876, et a conservé jusqu'à nos jours toute sa valeur scientifique. Avant cela, il avait publié un programme en vue de dresser une statistique de nos monuments historiques et il en poursuivait activement l'exécution avec l'aide de collaborateurs plus jeunes. Il s'intéressait aussi à la publication de l'Indicateur d'antiquités suisses, auquel il fournissait régulièrement des articles. En outre, il a publié un nombre considérable de brochures et de mémoires sur des monuments et des objets d'art de toutes les parties de la Suisse et de toutes les époques. Il était toujours prêt à prendre la défense de monuments historiques en danger, et à veiller à leur conservation et à leur restauration.

C'est sur sa proposition que fut fondée, en 1880, la Société suisse des Monuments historiques, qui, avec le concours de la Confédération, déploie une activité des plus méritoire. Selon son désir, cette Société a depuis longtemps efficacement travaillé à favoriser les efforts de l'association du „Heimatschutz".

C'est ainsi que par un travail incessant, le terrain avait été soigneusement préparé en vue de la fondation d'un musée national, qui fut décidée sur l'initiative du professeur S. Vögelin. De concert avec ses collègues zurichois, Messieurs Dr H. Angst, Dr H. Zeller et le président de la ville, H. Pestalozzi, le professeur Rahn a travaillé à la création et à l'organisation de cet établissement modèle, et jusqu'à sa fin, il participa à sa direction avec beaucoup de dévouement et de désintéressement.

Sa manière de voir objective et impartiale, basée sur de vastes connaissances, avait toujours un poids considérable et prépondérant dans les décisions de la Commission.

Son influence s'exerçait non seulement au cours des délibérations, mais aussi en dehors des séances, dans les réunions amicales. Le rare talent de conversation de cet homme aimable, et modeste malgré son grand savoir, le faisait rechercher de ses nombreux amis et connaissances.

Nous tenons à exprimer ici la sincère reconnaissance des autorités du Musée national, pour tous les services que le professeur Rahn a rendu à cet établissement pendant de longues années. Son nom reste indissolublement lié à l'histoire de notre Musée, et son décès constitue pour lui une perte presque irréparable.

Espérons que les semences, que le défunt a répandues abondamment pendant sa vie si remplie, porteront de bons fruits, et que ses successeurs se feront un devoir de continuer, dans un même esprit, avec le même sérieux et le même dévouement, l'œuvre commencée.